

Révélation musicale belge

NOÉ PRESZOW, COMME UN ÉCHO DU SILENCE

Christian MERVILLE

« **L**a chanson est un lien que j'ai tissé avec le monde des vivants. Déjà en tant qu'auditeur depuis que je m'en souviens, et puis très naturellement en tant qu'auteur de chansons avec mon propre regard sur le monde et ma propre écriture. » Ce qui touche le plus à l'écoute de Noé Preszow est sa manière évidente de dire les choses simplement, avec force, tout en donnant rendez-vous à l'intime de celui qui écoute ses chansons finement ciselées.

« J'ai les armes que j'ai/j'ai ces quelques coups que je dois me donner/pour porter (...) un bruit de ma parole/et me prêter des ailes pour que mon chant s'envole. » Des paroles écrites en écho à celles d'Étienne Roda Gill pour Julien Clerc - « À quoi sert une chanson si elle est désarmée ? » - qu'il écoutait enfant. Il s'agit donc, pour le jeune chanteur, de proposer une chanson qui soit utile et nécessaire. Indispensable aussi pour pouvoir dire le monde d'une manière audible. Une façon de canaliser le flot de ses questions et de ses colères.

EXPRIMER SES SENTIMENTS

« La chanson est une arme, c'est certain, précise-t-il. Dans la vie, je m'empêche de dire plein de choses. Je ne suis pas quelqu'un de scandaleux. C'est à travers mes chansons que je dis vraiment ce que je pense et ce qui me tient à cœur. L'écriture me permet de me poser tout en exprimant mes sentiments. Composer m'aide à faire le point sur les événements de ma vie en me reliant au monde. » Ses chansons, le jeune compositeur les habite poétiquement, comme le suggère de le faire Hölderlin. À la façon d'un Léo Ferré qui proclamait que « la poésie est une clameur, elle doit être entendue comme un cri ». « Il dit cela sans doute parce que la formule est belle. Il est clair que, pour une chanson, la musique est une chance supplémentaire parce que cela permet de sortir du livre, du papier imprimé et de parvenir aisément aux oreilles et au cœur des gens. Il y a quelque chose d'immédiat dans la musique qui facilite le contact un peu partout, à la radio, en voiture ou en concert. »

Né en 1994 à Bruxelles, Noé Preszow « voyage en solitaire », à la manière d'un Gérard Manset dont il apprécie les chansons, comme celles de Dominique A, cet autre chanteur du silence. « Je suis un profond solitaire, et ce n'est pas une posture. C'est vraiment très concret. S'il y a trop d'interférences, je suis un homme mort. S'il y a trop d'avis autour de moi, mon cerveau n'existe plus. C'est donc un équilibre à trouver. D'où l'importance de l'intimité et la profondeur dans mon travail. »

PERSONNAGES À LA SEMPÉ

Et pourtant, dans sa chanson *À nous*, qui ouvre son premier CD où figure notamment une chanson dénonçant les violences policières (*Le monde à l'envers*), il se sent relié à d'autres solitudes qui se mettent parfois à marcher ensemble : « *À nous dans nos verres d'eau ou dans le café noir/ Qui ne maquillons pas nos nuits de déboire/ Qui ne trinquons pas sur les places branchées/ Qui sifflons dans le vent notre fragilité.* » Et chacun de se retrouver dans ces petits personnages à la Sempé qui habitent cette chanson. « Le "nous", ici, ce sont des personnes effacées, des gens qu'on voit à peine. Des solitudes où les gens ont des vies très concrètes que j'aperçois et que je sens. Mais ce sont aussi tous ceux que nous sommes chacun et chacune à un moment ou à un autre de notre vie. C'est un "nous" qui n'existe pas. C'est un peu "une bande de jeunes à moi tout seul" comme le chante Renaud. »

« Cette chanson, c'est pour me souvenir de son impulsion au moment où j'étais tout seul quand je l'ai écrite. Il n'y avait pas de "nous", c'était

Portées & Accroches

IMPRESSIONNANT...

Né à Tours en 1520, le célèbre imprimeur Christophe Plantin meurt 78 ans plus tard à Anvers. Mais c'est à Namur qu'une bibliothèque universitaire porte son nom. Raison pour laquelle l'endroit célèbre les 500 ans de sa naissance par une expo racontant la vie de cet homme d'affaires et de culture, fondateur d'une entreprise qui durera trois cents ans.

Christophe Plantin, un homme de caractère(s), Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, Rue Grandgagnage 19, Namur → 07/05 Lu-Di 10-18h. Gratuit.

TRAITS CHEVALINS

Auxiliaire de l'homme pour le transport, la guerre, le travail, les loisirs, le cheval a toujours marqué l'histoire et les progrès de l'humanité. Cette exposition emmène le visiteur dans les villages d'Ourthe-Amblève à la rencontre des chevaux au travail : halage, transport des pierres de carrières, débardage des bois... Ou, plus simplement, aide au boulanger, au brasseur ou au croque-mort.

Cheval, raconte-moi ton histoire, Musée Ourthe-Amblève, Place Leblanc 1, Comblain-au-Pont → 29/08 ma-di 13-17h www.cheval-et-sens.be



Ancré de manière originale au monde, le chanteur bruxellois de vingt-cinq ans trace sa route en solitaire. Il vient de sortir *À nous*, un premier album de treize titres où il partage ses collègues, ses espoirs et sa rage.

SA RÉFÉRENCE.

Les mots de Julien Clerc « *À quoi sert une chanson si elle est désarmée?* » (Étienne Roda-Gil)

surtout un espoir. La révolution intérieure se fait toute seule. La révolution globale, elle, se fait en nombre. Je ne crois pas qu'un jour il y aura - et ce n'est pas souhaitable - un seul et grand "nous". Je suis donc très partagé selon les heures ou les minutes sur l'existence de ce "nous". » Une question lancée à chacun écartelé entre solitude et besoin de rencontres possibles et de solidarités éphémères.

LA LANGUE DES RÊVES

Noé Preszow est un de ces chanteurs qui « explore son époque », intransigeant sur la démarche qu'il a entamée depuis bien longtemps. Rien ne le fera dévier de sa route qui lui permet de « défier l'horizon » en parlant « la langue des rêves ». « Tu m'as dit que tout s'danse, même la gêne/Même la haine, même l'errance/Que tous dansent la solitude/L'état de siège, l'état d'urgence. » Le refus de croire

que quelqu'un pourrait lui donner une quelconque cadence, lui dicter une manière de faire est un thème cher à l'artiste qui s'interdit de croire que « tout se danse ». Dans ce métier, des tas de personnes sont prêtes à donner des conseils pour arriver à trouver un public, pour suggérer de faire enfin ce qui est indispensable pour réussir. « Je me suis si souvent retrouvé devant des gens qui me disaient de faire ceci ou de changer cela, sourit-il. J'ai vraiment tout entendu. Notamment sur ma façon d'être. J'ai tout refusé en me disant que ce n'était pas ça ma vraie vie. Je ne leur ai jamais donné raison, et j'ai bien fait. »

« Il le fit et fit bien », comme l'écrit La Fontaine. Petit à petit, Noé Preszow est reconnu par les gens du métier et les journalistes. Au printemps dernier, les Médias francophones publics (la RTBF et les radios suisse, française et canadienne) l'ont élu Découverte

francophone. De quoi faire entendre ses chansons aux quatre coins de la francophonie. Il était présent à la fête de la Musique sur France 2, il a joué en ouverture des *Nuits Botanique* et il était nommé cette année aux Victoires de la Musique dans la catégorie Révélation masculine. Et il vient d'intégrer un nouveau label, Tôt ou Tard, celui de Vincent Delerm ou Vianney qui lui ouvre la route de tournées en France et en Belgique. De quoi encore élargir son public et offrir plus d'audience à ses chansons. « C'est plaisant, mais ça n'annule en rien le passé qui est le mien. Je suis encore trop proche de mes années de vaches maigres pour savourer totalement la chose. Mais ça aide à vivre et m'encourage à continuer. Et puis, cela me donne un peu raison de croire en ce que je désire faire et me conforte à poursuivre la route que j'ai entamée. ■

À nous, Tôt ou Tard www.totoutard.com
www.noepreszow.com



MODE AU MASCULIN

Dans les magazines comme dans les musées, elle se décline habituellement au féminin, du moins pour une large part des modèles proposés. Le Musée Mode et Dentelle met, lui, le focus sur le versant masculin de la mode, en s'interrogeant sur les représentations de genre qu'elle produit ou déconstruit. En bousculant les stéréotypes, les créateurs

peuvent proposer des images alternatives de la masculinité. Par cette expo, Denis Laurent, directeur des musées de la Ville de Bruxelles, espère attirer les hommes, qui ne poussent que rarement la porte de ce musée, afin de contribuer auprès du public masculin à la déconstruction des clichés.

Masculinities, Musée Mode et Dentelle, rue de la Violette 12, 1000 Bruxelles →13/06 www.fashionandlacedmuseum.brussels

LOCKDOWN PAINTINGS

Chaque jour du confinement, le peintre et dessinateur Benoît Van Innis a réalisé un dessin de son ressenti et l'a partagé sur les réseaux sociaux. Ces 96 œuvres humoristiques sont ici réunies. De quoi échapper à la monotonie d'une actu anxiogène.

Instant Light, Bibliothèque Solvay, rue Belliard 137, Etterbeek →04/04, ma-di 14-18h.